

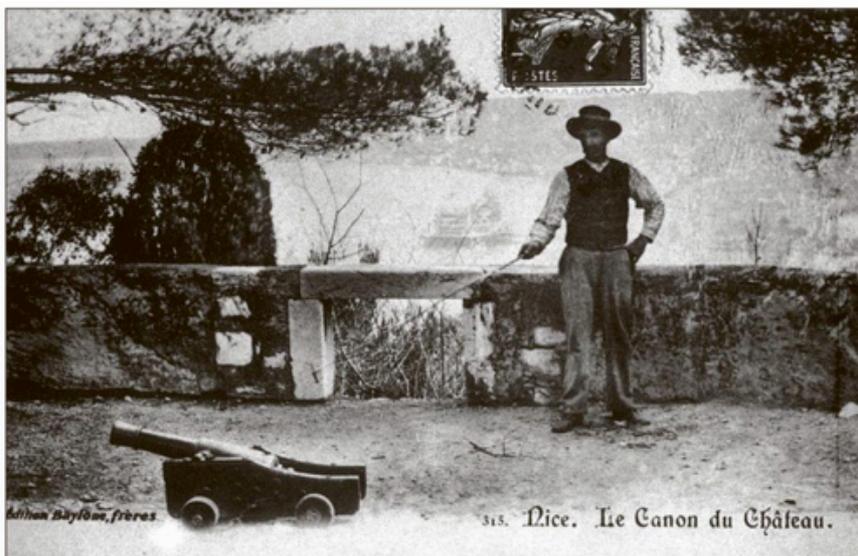
La véritable histoire du coup de canon de midi

Chaque midi, un coup de canon résonne depuis la colline du château à Nice. Une tradition qui remonte au XIX^e siècle, dont l'origine s'est transformée au fil des ans...

Tous les Niçois ou presque connaissent cette histoire. Celle d'Elizabeth, l'épouse du lord écossais Sir Thomas Coventry-More. Elle était tellement bavarde pendant ses promenades matinales qu'elle ne voyait pas le temps passer et arrivait toujours en retard pour préparer le déjeuner de son mari. Sir Thomas Coventry-More, affamé et impatient, passa un accord avec la mairie dans les années 1860 pour qu'un coup de canon soit donné à midi pile afin de rappeler la ponctualité à sa piteuse femme. Et voilà comment est née la tradition du coup de canon de midi à Nice, qui perdure depuis plus d'un siècle et que nous avons déjà relayé dans *Nice-Matin*. Si elle fait sourire tant les Niçois que les touristes, cette légende populaire n'est, comme son nom l'indique, qu'une légende.

Un juriste anglais obsédé par le temps

« Tout ça, c'est complètement faux », balaye d'une main l'historien américain Robert Levitt. « Coventry-More s'appelait seulement Coventry. Il n'était pas Écossais mais Anglais. Il n'était pas lord ou Sir mais seulement juriste, époux-mère-t-il. Sa femme n'avait pas besoin de lui préparer à déjeuner tous les midis, ils séjournaient à l'hôtel ! Et elle était l'héritière d'une grosse fortune, ce n'était pas à elle de préparer le repas. » Passionné par Nice, le blogueur pour le blog du Vieux-Nice de Nice-Matin et fondateur du blog Via Nissa s'est penché sur l'histoire de Thomas Coventry et a découvert, cet été, les recherches publiées par l'historienne Judit Kiraly, docteur de l'Université Nice Sophia Antipolis et présidente de la English American library à Nice.



L'origine du coup de canon de midi, à Nice, remonte en 1861. Ci-dessous : Frédéric Rey, Rowena Cociuban et Philippe Arnello lors d'une des reconstitutions théâtralisées du tir du canon, à la colline du château à Nice, le 6 septembre. (DR)

Thomas Coventry était un passionné d'astronomie et de météorologie, il possédait de nombreux instruments. En villégiature chaque hiver « pendant plus de vingt ans » à l'hôtel Chauvain, « le plus luxueux de Nice au milieu du XIX^e siècle », il s'intéressait particulièrement à la mesure du temps. Après avoir financé en partie un cadran solaire et une horloge, Thomas Coventry voulut être plus précis. Le 10 novembre 1861, il écrivit au maire François Malausséna pour lui demander l'autorisation de faire résonner un coup de canon à midi pile. À cette époque, les cloches sonnaient à plusieurs moments de la journée. La réponse fut favorable et l'Anglais dut établir l'heure exacte grâce à une boule horaire, installée sur la

terrasse de l'hôtel, et financer le coût de l'opération. Judit Kiraly a retrouvé une brochure écrite en 1866 en français par Thomas Coventry : « Depuis mon arrivée à Nice, j'ai toujours cherché à démontrer les inconvénients qu'il y avait à calculer l'heure d'après le temps apparent au lieu du temps moyen. Le temps apparent est celui qui est indiqué par un cadran solaire. Le temps moyen est celui qui est indiqué par une montre ou par une horloge bien réglée. Entre ces deux temps, il y a toujours une différence considérable. » Le canon fut tiré tous les midis, sauf le dimanche, jusqu'en 1867, lorsque Thomas Coventry fut trop affaibli. Il légua son matériel à la Ville et mourut deux ans plus tard.

En 1875, le conseil municipal décida de rétablir l'usage du canon de midi à la demande des habitants.

« Une révolution à l'époque »

« C'est la première fois que j'entends cette version », confie Philippe Arnello. Le gérant d'Azur fêtes est pourtant l'artificier qui tire le coup de canon tous les midis depuis près de trente ans. Chaque dimanche de l'été, jusqu'au 27 septembre, il joue le rôle du jardinier-artificier lors des reconstitutions théâtralisées du tir, sur la terrasse Nietzsche de la colline du château (accès gratuit). Les comédiens Frédéric Rey et Rowena Cociuban, qui interprètent Thomas Coventry et son épouse

Elizabeth, connaissent l'origine de cette tradition depuis que la Ville de Nice leur a fourni des documents pour écrire une saynète à ce sujet à l'occasion des Journées du patrimoine, en 2019. Pour leur reconstitution, ils ont mélangé la légende populaire et des éléments factuels, comme l'obsession du temps de Thomas Coventry. « Les gens veulent entendre cette histoire, ça les fait rire », justifie Rowena Cociuban. « On a essayé de donner le plus de détails de cette période pour que les spectateurs comprennent qui était ce couple d'Anglais », précise Frédéric Rey. La détérioration de l'histoire au fil des ans, ils ne se l'expliquent pas. « C'est arrivé on ne sait pas trop d'où mais c'est ce que les gens retiennent. C'était un peu plus facile à croire, à répandre, à faire rire, suppose Rowena Cociuban. On ne se rend pas compte à quel point c'était une révolution à l'époque. » À l'occasion des reconstitutions à la colline du château, la Ville de Nice a installé un triptyque retraçant plus en détail la vraie histoire du coup de canon.

Lauriane Sandrini et Margot Mentha



(Photo Lauriane Sandrini)

Il n'a manqué midi que deux fois en près de trente ans !



Philippe Arnello, 65 ans, avec son mortier lui permettant de tirer la bombe de poudre chaque midi. (Photo Lauriane Sandrini)

Philippe Arnello tire le coup de canon à midi pile, sur la colline du château, depuis 1992. « Enfin... Ce n'est plus un canon. Tous les gens qui viennent ici sont déçus », s'amuse le gérant d'Azur fêtes. À la place, trône une drôle de petite machine faite de cylindres : un mortier. Il y glisse une bombe de poudre noire qui va produire une première explosion lorsque la mèche s'est consumée, puis une

seconde, assourdissante, à 100 mètres d'altitude. En près de trente ans, Philippe Arnello n'a manqué à sa mission que deux fois. « La première, j'étais sur la voie rapide et il y a eu un accident. J'étais en voiture donc impossible de m'échapper... Sinon, on est quatre à pouvoir tirer mais là, c'était trop tard », se souvient-il. « La seconde, j'étais à moto et les rues étaient bloquées de partout. J'ai

pris un trottoir, un sens interdit et je me suis fait arrêter par la police. J'ai expliqué qu'il fallait que j'aille tirer le canon à midi mais l'agent m'a répondu que la ville était impossible à traverser à cause d'une manifestation. Quand j'ai regardé l'heure, il était midi moins une... » Il poursuit : « Le lendemain, lorsque je suis arrivé, des agents du poste de police d'à côté, qui tiennent un rapport chaque jour, m'ont demandé ce

qu'il m'était arrivé. Je leur ai dit et l'un d'entre eux m'a répondu : « Tu veux que je te fasse rire ? C'était une manifestation d'aide-soignants et d'infirmiers et, au tir du canon, ils devaient tous s'allonger pour faire les morts ! » Cette année, le canon est resté silencieux pendant le confinement, du 18 mars au 11 mai. Il n'est pas utilisé non plus le 14 juillet, depuis 2017, en hommage aux victimes de l'attentat de Nice.